NÉCROLOGIE.

CHAMPOLLION LE JEUNE*.

Nous avons un triste devoir à remplir en annonçant la mort de M. Champollion le jeune, arrivée le 4 mars 1832; il était âgé de 41 ans 2 mois. Ses découvertes assurent à son nom une longue renommée, et comme l'a dit un illustre écrivain (M. de Châteaubriand), « ses admirables travaux auront la durée des monumens qu'il vient de nous expliquer. »

Nous tirons de divers journaux les détails suivans.

Le Temps du 17 mars. — *Obsèques de M. Champollion le jeune* (**). Les obsèques de M. Champollion le jeune ont eu lieu aujourd'hui à l'église Saint-Roch.

Une nombreuse députation de l'Institut et du collége de France, les conservateurs du Musée et de la Bibliothèque, des députés, des étrangers de distinction étaient venus en foule rendre les derniers honneurs à ce célèbre savant. M. le comte de Forbin, M. Silvestre de Sacy, M. de Humboldt, M. Arago se trouvaient aux quatre coins du drap mortuaire, et ont ac-

(*) Extrait du *Bulletin universel des sciences*, publié sous la direction de M. le baron de Férussac, section VII.

(**) Il a paru dans un autre numéro du *Temps* une notice détaillée sur le savant français; il y a une erreur à relever : M. Champollion n'a pas voyagé dans les Alpes, à l'occasion d'un événement politique arrivé à Grenoble, en 1816; M. Champollion voyageait, au contraire, dans le Midi de la France, depuis 3 mois, quand cet événement survint, et il n'est rentré à Grenoble qu'en 1817, pour reprendre sa chaire d'histoire, qui venait d'être rétablie par M. Royer-Collard, président de l'Instruction publique.

*

compagné le corps de l'illustre défunt jusqu'au cimetière de l'Est, où MM. Walckenaër et Letronne, de l'Institut, ont prononcé des discours funèbres. L'affliction de tous les savans qui assistaient à cette triste cérémonie, témoignait vivement de la perte irréparable que fait la science dans la personne de M. Champollion; mais la douleur de ses nombreux amis prouvait combien il fut bon, indulgent, serviable, digne en tout de sa haute réputation et du respect qui environna sa vie. On remarquait avec intérêt surtout les jeunes gens qui accompagnèrent M. Champollion dans son expédition scientifique en Égypte, et qui eurent tant d'occasions d'apprécier et sa générosité et son désintéressement, car M. Champollion meurt sans fortune, et ne laisse à sa jeune famille que son nom qui la recommande à la protection du gouvernement.

Nous apprenons en ce moment que M. de Forbin, directeur des musées royaux, vient de s'adresser au Roi pour lui demander l'autorisation de faire exécuter en marbre le buste de M. Champollion jeune, pour être placé dans le musée égyptien dont il est le fondateur.

Voici le discours prononcé par M. le baron Walckenaër, président de l'Académie des inscriptions et belles-lettres.

Messieurs,

« Quand nous approchons du terme où nous n'aurions plus à compter avec le temps, quand nos larmes ont souvent coulé sur la tombe de ceux qui nous avaient précédés dans la vie, c'est du moins un des bienfaits de la mort de nous avoir accoutumés, pour nous-mêmes, à la considérer avec résignation, et même avec indifférence. Mais si elle attaque la jeunesse dans sa force, si elle arrête le génie dans son premier essor, il nous semble qu'elle abuse de sa terrible puissance, et que, par un coup trop hardi, elle trouble l'ordre éternel de la Providence. Tels sont les sentimens qui nous ont oppressés lorsque nous avons appris que M. Champollion venait de nous être enlevé.

« Plus de vingt ans se sont écoulés depuis que nous le vîmes pour la première fois, ignoré du monde où il paraissait sous les auspices de ce frère aujourd'hui accablé d'une si profonde douleur! Dès lors cependant le jeune Champollion était occupé d'une grande et ambitieuse pensée : c'était de retrouver le langage et les annales de ce peuple qui, après plus de trois mille

ans et après dix conquêtes, nous présente encore plus de monumens qu'aucun autre peuple de la terre; qui a peint, sculpté, gravé, écrit ses dogmes religieux, les faits de son histoire, les sciences qu'il avait acquises, les arts qu'il cultivait, les procédés de son industrie, les pratiques de son agriculture, ses usages, ses jeux, ses cérémonies, toutes les particularités les plus minutieuses de son existence domestique, et qui s'est conservé lui-même individuellement, et a bravé jusque dans la tombe tous les efforts du temps. Cette même pensée a seule occupé pendant toute sa vie M. Champollion, et en a abrégé le terme.

« Peu d'hommes sont capables de rendre leur courage et leur dévouement aussi profitables aux sciences que M. Champollion; mais l'histoire des sciences nous offre beaucoup d'exemples d'un aussi grand courage et d'un semblable dévouement, dont la fin a été également funeste. Les sciences, comme la religion, ont aussi leurs martyrs, qui n'ont pas moins de droits à nos pieux souvenirs. Instruire les hommes, c'est pratiquer la vertu; rehausser la dignité de la nature humaine en reculant les bornes de nos connaissances, c'est remplir les fins de Dieu, c'est lui rendre le culte qui nous rapproche le plus de sa divine essence. Rien n'atteste mieux l'immortalité de notre âme que cette soif de connaître qui nous tourmente; que ce besoin que nous éprouvons de nous enfoncer dans le passé, de nous élancer dans l'avenir; que cette inquiétude du présent; que ce dégoût des jours si rapidement enfuis que nous nommons la vie; que cet instinct de l'éternité. Nul ne s'est montré plus fortement préoccupé de ce sublime sentiment que M. Champollion; nul ne s'est livré plus exclusivement, et avec un plus entier abandon, aux nobles penchans qu'il entraîne : il vécut pour l'étude; et les pacifiques conquêtes de l'intelligence furent sa seule ambition et ses seules jouissances. Après avoir éprouvé les fatigues d'un long et laborieux voyage, il venait de mettre en ordre les descriptions et les explications de tous les dessins, de toutes les inscriptions, qu'il avait fait exécuter sous ses yeux; il venait de commencer, devant un nombreux auditoire, un cours sur cette branche importante de critique historique dont il était en quelque sorte le créateur; il venait de livrer au public le prospectus du grand ouvrage qui soulevait le voile dont les

siècles avaient couvert les monumens de l'Égypte et de la Nubie; il venait d'achever sa *Grammaire égyptienne* et d'en annoncer l'impression, lorsqu'il a été tout-à-coup ravi à une famille qui le chérissait, à notre Académie où il avait autant d'amis que de confrères, à la France qui le comptait au nombre de ses illustrations, à l'Europe savante qui avait déjà inscrit son nom dans ses fastes littéraires. Ce nom ne périra jamais; mais la vive lumière que M. Champollion répandait sur le sol et les monumens de l'antique Égypte, s'est éteinte, au moment même où elle brillait avec le plus d'éclat, et les ténèbres que nous espérions voir se dissiper à sa clarté, nous laissent des regrets qui, peut-être long-temps encore, seront partagés par la postérité. Le deuil d'une seule famille devient un deuil général pour tous ceux qui cultivent les lettres et s'intéressent à leurs progrès »

— Nous publierons très-prochainement une notice sur M. Champollion jeune et sur ses travaux, qui ont tant contribué à l'éclat scientifique que la France a jeté en Europe dans ces dernières années. (Voyez la note ** à la page 1re ci-dessus).

Le Protestant du 20 mars. — Nous annonçons avec un profond regret la mort de M. Champollion le jeune, enlevé dans la force de l'âge (41 ans) à la science de l'antiquité qu'il cultivait avec tant d'ardeur. Quelque rivalité qu'au premier bruit de sa découverte lui ait suscitée l'Angleterre, et quelque doute sur l'utilité de son système qu'ait inspiré à des esprits prévenus la sage lenteur de ses derniers travaux, le nom de l'homme qui le premier *a lu* les hiéroglyphes de l'Égypte ne mourra point. Sa gloire durera autant que les monumens dont il a expliqué les mystérieuses légendes, et à mesure que l'étude du copte se répandra, que les collections deviendront plus nombreuses et plus riches, et que dans le nombre immense de papyrus qui encombrent les musées, on aura trouvé autre chose que les rituels funéraires, l'utilité de sa découverte sera mieux sentie, et la solution d'une foule de problèmes historiques deviendra plus probable et plus prochaine. Déjà la critique sacrée a de grandes obligations à ce savant illustre, sans parler du service qu'il nous a rendu en rajeunissant, en dépit des astronomes et des derniers disciples de Dupuis et de Volney, le fameux zodiaque de Denderah. Douze ou treize Pharaons sont nommés dans l'Écri-

ture depuis Abraham jusqu'à Jérémie; grâce aux travaux de M. Champollion le jeune et aux calculs chronologiques de son frère M. Champollion-Figeac, tous sont reconnus avec plus ou moins de certitude; depuis Moïse tous le sont sans qu'il reste de doute, et les dynasties de Manéthon, le prêtre de Sébennyte que Ptolémée-Philadelphe chargea d'écrire une histoire d'Égypte, s'accordent d'une manière étonnante avec les dates et les annales d'Israël. Une foule de détails, d'allusions et de rapprochemens dus aux infatigables et ingénieuses recherches du savant que la France vient de perdre, ont jeté un nouveau jour sur la Bible et confirment sa fidélité. Enfin nous devons encore aux travaux des deux frères la certitude acquise d'un point extrêmement important de l'histoire ancienne, dont personne avant eux ne s'était douté, la contemporanéité de Moïse et de Sésostris ou Rhamsès-le-Grand, le Pharaon, chef de la dix-neuvième dynastie, l'un des plus célèbres conquérans de l'antiquité. La comparaison attentive des dates israélites et égyptiennes démontre que les Hébreux séjournant dans le désert pendant les dix-huit premières années de ce règne, n'ont eu alors aucune relation avec ce roi, et le silence jusqu'ici inexplicable de l'Écriture sainte sur Sésostris est expliqué. L'illustre auteur de la découverte des hiéroglyphes laisse un frère digne de le remplacer.

Le Dauphinois (n° 198) termine ainsi une notice biographique sur M. Champollion :

La science, dont il meurt victime, dira tout ce qu'elle perd en lui; elle énumérera tout ce qu'elle lui doit. Nous, ses camarades, ses amis, nous, qui avons vécu long-temps avec lui dans la plus douce et la plus intime familiarité, pouvons seuls dire tout ce que son cœur avait d'aimant, son ame de national et de patriote; seuls, peut-être, nous avons pu dans l'intimité apprécier cet esprit si prodigue d'originalité et de saillies, si riche de souvenir et de rapprochemens, si aimable de franchise et de candeur.

Le Mercure Ségusien (n° 511) s'exprime en ces termes :

L'illustre Champollion jeune vient de mourir. Il laisse à la France d'immenses travaux et de très-précieux manuscrits. Il lui laisse aussi une veuve et un enfant.

On a invoqué, à ce sujet, la munificence royale; on a dit

qu'une pension à la veuve du savant antiquaire, au moment où la liste civile a trouvé une vive opposition, serait une vengeance du Roi.

Ce ne doit point être selon nous une affaire à régler entre le souverain et la veuve Champollion; nous voudrions que le pays intervînt par l'organe de ses mandataires. Nous applaudirions au ministre qui viendrait demander aux Chambres des fonds pour acquérir les portefeuilles qui renferment la grammaire de la langue hiéroglyphique, des notes d'érudits, des dessins sans prix, et des recherches sur l'histoire, qui doivent, dit-on, mettre au grand jour cette antique Égypte qui se cache dans la nuit des temps et du mystère. Quelque soit le besoin d'économie qu'on éprouve en ce moment, nous avons la ferme conviction que les Chambres se montreraient grandes et généreuses comme la nation!

Le *Conseil municipal* de la ville de Figeac (Lot), lieu de naissance de Champollion, assemblé extraordinairement le 11 mars, a pris la décision suivante :

« M. le maire a exposé les regrets manifestés par les habitans de Figeac en apprenant la mort de M. Jean François Champollion jeune, membre de l'Institut, fondateur et conservateur du Musée égyptien, professeur d'archéologie au collége de France, chevalier de la Légion-d'Honneur, etc., etc., etc.

« Sur quoi, considérant que les études et les travaux scientifiques de Jean François Champollion, né à Figeac le 23 décembre 1790, honorent sa patrie et commandent un témoignage solennel de la reconnaissance de ses concitoyens; qu'aux brillantes qualités qui distinguent l'homme de génie, Champollion réunissait les vertus du citoyen et la bienveillante amitié de l'homme privé.

« Le conseil arrête à l'unanimité :

« Art. 1er. Un service funèbre sera célébré dans l'église paroissiale de la maison Champollion le dix-huit mars mil huit cent trente-deux.

« M. le maire est prié d'inviter toutes les autorités à cette cérémonie.

« Art. 2. Il sera élevé sur la principale place de la ville un monument à la mémoire de Jean François Champollion.

« Art. 3. Une souscription est ouverte pour couvrir les frais de construction de ce monument.

« Art. 4. La liste des souscripteurs sera réunie et publiée, un exemplaire scellé dans une boîte de plomb sera déposé dans le monument. »

Le Messager des Chambres du 23 avril dit :

Le temps emporte si vite tant de souvenirs précieux, qu'il faut se hâter de retenir ce qu'on veut lui soustraire. Qu'il nous soit donc permis de revenir sur cet infortuné Champollion, si tôt enlevé à sa gloire et à ses amis.

Quand nous rencontrons dans le passé quelques hommes célèbres, guerrier ou savant, il ne nous suffit pas d'apprendre les titres de sa renommée; après avoir admiré ses talens, ses actions et ses ouvrages, nous nous plaisons à pénétrer dans les détails de sa vie, à voir de près l'homme seul, vivant au milieu des siens. Nous recueillons avec la plus vive curiosité la moindre circonstance; par là nous entrons en quelque sorte dans sa familiarité, et nous l'aimons pour lui-même.

Champollion appartient à la postérité; la science à laquelle il a laissé tant de trésors et tant de regrets, lui assure un nom impérissable. On a déjà dit le mérite et l'importance de ses découvertes; cependant les savans presque seuls encore sont capables de les apprécier. Quand ses ouvrages seront publiés, quand d'heureux imitateurs auront retrouvé ses traces et rendu ses découvertes vulgaires, alors on connaîtra vraiment ce génie singulier, né pour révéler l'antique Égypte, et qui rêvait dès son enfance les prodiges qu'il ne tarda pas à réaliser. Alors ses talens et ses succès se renouvelleront d'eux-mêmes; mais ce qui les rend plus intéressans, et ce qu'on ne saurait plus bientôt si une voix confidente ne le disait maintenant, c'est la réunion de qualités si aimables avec cette condition unique.

L'aménité, la simplicité de ses manières, la franchise de son caractère portaient un rare agrément dans sa société. Il était impossible de le fréquenter sans l'aimer, et l'on ne regrette pas moins en lui l'homme que le savant. Cependant Champollion n'était pas un homme du monde; ceux qui l'ont accompagné en Égypte ont pu seuls peut-être se faire une idée de ce qu'il était pour sa famille et ses anciennes amitiés. C'est sans doute à celui qui a passé presque toutes ses journées avec lui pendant plus de 4 ans, qui a vu naître ses premiers travaux, et reçu ses plus chères confidences, de dire quel était le charme

de son intimité, quelle égalité d'humeur, quel besoin d'affection, quelle tendresse de cœur! Qui l'eût vu à Grenoble ne se serait guère douté des profondes méditations qui occupaient sa vie. Combien peut-être ne l'ont regardé long-temps que comme un homme spirituel et bon.

Il passait en effet du labeur le plus grave au plus riant badinage; il n'y avait point d'amusemens sans lui; soirées d'hiver, promenades à la campagne, conversations au foyer domestique, tout s'animait de sa gaîté franche. C'était une foule de bons mots et de plaisanteries sans affectation. S'il y avait quelque divertissement à monter, il était toujours prêt: il faisait des vers avec une étonnante facilité.

Ses amis de ce temps-là se rappellent encore quelques couplets sur des circonstances politiques, pleins de verve et quelquefois improvisés dans un bal. Mais ce que très-peu ont connu, ce sont des stances, de petites compositions, où le sentiment le plus doux s'exprimait avec la grace la plus naïve, sujets d'une constante douleur pour celle à laquelle il avait voué sa vie.

Malheureusement presque tout cela s'est perdu dans les vicissitudes de ses quinze dernières années; et si notre affection ne nous trompe, ces pièces n'auraient point déparé sa gloire.

Ces détails ne seront point sans doute indifférens au public, certainement ils seront précieux pour les amis de Champollion, pour ceux enfin qui l'appelaient *Saghir*, surnom arabe, qu'on lui donnait dans sa famille, et qui rassemble tous ces souvenirs.

E. D.

Nous donnerons bientôt une liste des manuscrits laissés par M. Champollion; des mesures sont prises pour en assurer la possession à la science. La *Grammaire égyptienne*, entièrement terminée, sera mise incessamment sous presse.

IMPRIMERIE DE FIRMIN DIDOT FRÈRES,
RUE JACOB, N° 24.